

Feissons-sur-Isère

Dans cette entreprise du bois, recruter c'est le parcours du combattant...

Installée à Feissons-sur-Isère depuis plus de 70 ans, l'entreprise Michel Monin SAS, une PME spécialisée dans la transformation du bois, est confrontée à des problématiques de recrutement. Par conséquent, à cause d'un manque de menuisiers qualifiés, les délais de livraison sont rallongés...



Alice Lagomarsino, directrice adjointe de l'entreprise Michel Monin SAS, peine à recruter des menuisiers qualifiés... Photo JJP

« Depuis le Covid, c'est aux entreprises de se vendre plutôt qu'aux futurs salariés. Forcément, cela change nos méthodes de travail. » Alice Lagomarsino ne cache pas sa frustration. Cela fait maintenant plusieurs mois que la directrice adjointe de l'entreprise Michel Monin SAS, installée à Feissons-sur-Isère depuis 71 ans, est à la recherche de personnel qualifié : des menuisiers expérimentés plus précisément. Des postes sensibles au fonctionnement de cette PME spécialisée dans la seconde transformation du bois (aménagements extérieurs, emballages, balisages...).

« Il y a un besoin fort de compléter l'équipe et remplacer ceux qui vont partir », ajoute la responsable. En effet, entre fin 2026 et début 2027, deux des dix salariés permanents de l'atelier seront à la retraite. Deux dé-

parts supplémentaires sont prévus dans les trois années à venir.

« Ce sont des personnes qui ont effeciné une grande partie de leur carrière dans notre entreprise, indique Alice Lagomarsino. Nous devons donc trouver des personnes compétentes avec de l'expérience. »

Mais les candidats ne se bousculent pas et se comptent sur les doigts d'une main... « Avant le Covid, on recevait des candidatures spontanées, aujourd'hui,

il n'y en a quasiment plus. »

Des mesures pour attirer du personnel

Ce n'est pourtant pas faute de poster des annonces sur France Travail, les réseaux sociaux, des sites de la filière bois ou de participer à des jobs dating. « Heureusement, nous avons de bons retours avec les agences d'intérim. Mais ce ne sont pas les profils que nous recherchons car,

en général, ces candidats ne souhaitent pas s'engager sur des CDI. »

Alice Lagomarsino est bien consciente que la situation géographique de l'entreprise n'est pas favorable : « On est éloignée des villes, difficilement accessibles sans le permis même s'il est possible de prendre le train. »

Face à cette situation, « nous nous remettons en question, bénéficions d'un accompagnement en ressources humaines,

travaillons avec des agences spécialisées en recrutement. »

Dans le même temps, Michel Monin SAS met en place des mesures pour attirer du personnel : indemnisation des trajets à 50 %, primes, rythme de 4 jours et demi de travail par semaine, vêtements pour l'hiver... « On essaye de proposer des conditions de travail intéressantes, souligne-t-elle. Nous sommes également portés sur la prise en compte des problématiques environnementales avec des démarches de certification (PEFC, Bois des Alpes). »

Ces difficultés de recrutement ont évidemment un impact sur la productivité de l'entreprise. « On est seulement aux prémices du printemps et nous avons déjà des délais de livraison compris entre sept et huit semaines. Certains clients préfèrent donc se tourner vers des concurrents plus "industriels". »

Malgré tout, Alice Lagomarsino ne perd pas espoir de trouver « des menuisiers qualifiés avec de l'expérience et un savoir-faire traditionnel. »

• Jérôme Pena

L'entreprise a été créée en 1955 par Michel Monin. Elle est aujourd'hui dirigée par Sébastien Bochet (son petit-fils). Elle compte 15 salariés permanents (dont 10 pour la partie atelier).

Le Bourget-du-Lac

Un nouvel accélérateur de projets à Savoie Technolac

Au pôle entrepreneurial de Savoie Technolac, un nouveau levier s'est ouvert pour les entrepreneurs du territoire. En signant un partenariat à double sens, vendredi 13 mars, Thierry Pellegrin, président du groupe Écorts (six écoles privées à Chambéry, Annecy, Annemasse, Grenoble, Lyon et Genève), et Marie-Pierre Montoro-Sadoux, présidente de Chambéry Grand Lac économie (CGLE), entendent répondre à des besoins très concrets : compétences, innovation et accélération de projets.

Au cœur du dispositif, une logique gagnant-gagnant. Les étudiants bénéficient, via l'incubateur, d'un accompagnement personnalisé pour

structurer leurs projets entrepreneuriaux. En parallèle, ils mettront leurs compétences au service d'entreprises locales ou de start-up en devenir. Une mise en relation directe entre formation et terrain, pensée comme un véritable accélérateur pour les acteurs économiques.

Cette dynamique s'appuie déjà sur des collaborations existantes avec des structures accompagnées par l'incubateur, comme "Empreinte locale", engagée dans la relocalisation de l'industrie textile, ou Wiskora, réseau digital dédié aux professionnels animaliers. Des exemples concrets qui illustrent l'intérêt de ces passerelles pour renforcer l'ancrage local des projets.

Au-delà de la convention, ce partenariat ouvre un panel d'actions : projets collaboratifs, ateliers, conférences... autant d'outils pour stimuler l'innovation et soutenir le développement des entreprises. Il s'agit de la troisième convention de ce type signée par CGLE avec une école privée du territoire, confirmant une stratégie de mise en réseau des compétences.

Dans la foulée, CGLE a reconduit son partenariat avec le Cluster montagne, présidé par Isabelle Bouleau. L'objectif : accompagner les entreprises innovantes de la filière en croisant expertises techniques, marketing et incubation.

De cette coopération est né



Marie-Pierre Montoro-Sadoux et Thierry Pellegrin ont signé la convention au pôle entrepreneurial de Savoie Technolac. Photo P.A.A.

l'Alpes tourisme lab, programme immersif dédié au tourisme de montagne, qui lancera au printemps sa sixième promotion. Un dispositif qui s'impose

comme un outil structurant pour tester, développer et accélérer des solutions innovantes dans un secteur clé.

• Patrick Ansanmy-Alex